



L'actu de la ferme...

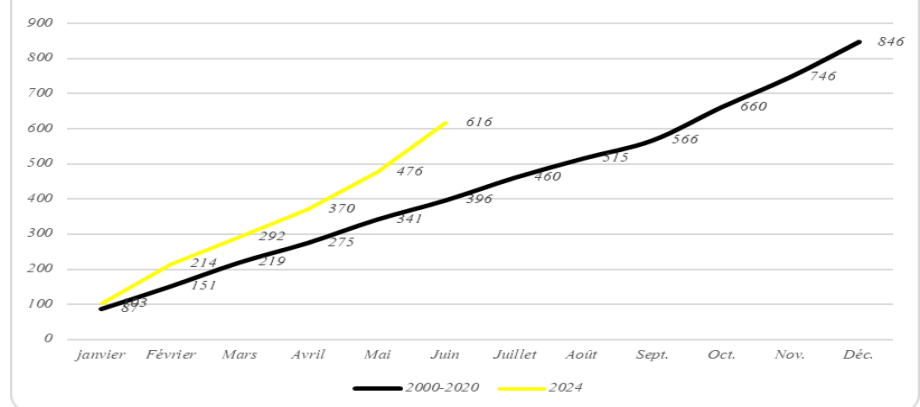
6 premiers mois, record de pluie depuis 25 ans !

Les années se suivent et ne se ressemblent décidément pas en termes de météo. Dans la continuité de l'hiver 2023-2024 pluvieux, le printemps aura suivi la même tendance avec un cumul de 325 mm d'avril à juin s'illustrant par 40 jours de pluie ! Le cumul des 6 premiers mois de l'année est déjà à 616 mm. Un record depuis 25 ans sur la ferme. A titre de comparaison nous étions à 310 mm en 2023 et 280 en 2022. L'année la plus basse remontant à 2005 avec seulement 230 mm sur le même laps de temps.

Il est à noter également, à la date du mardi 18 juin, un cumul très rare de 70 mm en seulement quelques heures. Des trombes d'eau tombaient du ciel et en l'espace de quelques minutes, des torrents dévalaient la cour de la ferme. Pour agrémenter le tout, les pluies orageuses continuaient le lendemain et apportaient 30 mm de plus.

Préférant évidemment cette situation au manque de pluie, nous nous consolons en voyant depuis, toutes nos prairies garder une belle couleur bien verte, bien loin des vagues de chaleur et de la sécheresse sévère de 2022. Décidément, les années ne se ressemblent pas et nous devons avec ce changement climatique anthropique, faire preuve de beaucoup d'adaptabilité et de robustesse devant autant d'incertitudes...

Cumul précipitations 2024 vs moyenne 2000-2020



Pluies de printemps, garde patience pour faner tes champs !

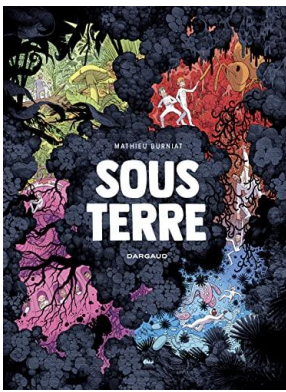
Tel pourrait être le dicton résumant cette première phase des foins du printemps commencée avec 3 bonnes semaines de retard. La maturité végétative était bien présente mais impossible d'intervenir avec la « machinerie » dans les parcelles de fauche. Il a fallu se montrer patient et opportuniste à la moindre embellie de 48 heures pour entamer les premières coupes. Résultat, nous avons fait le choix de ne mettre que 10 hectares dans la grange pour le foin en vrac ventilé au lieu des 25 hectares initialement prévus et consacré cette surface pour les foins de regain (deuxième coupe) assurant une bien meilleure qualité nutritionnelle. Autres conséquences notables de ce printemps pluvieux et tardif pour les foins, des valeurs alimentaires qui seront nettement moins bonnes pour ces premières coupes et donc en prévision un lait d'hiver qui sera sans doute plus « marqué » gustativement mais également de nombreuses pannes sur le matériel qui aura bien souffert de toute cette biomasse abondante. Chantier de fanage ci-dessous.



« Notre civilisation croit savoir ce qu'elle gagne avec les outils,

mais elle ne sait pas ce qu'elle perd en perdant l'intelligence intuitive des humains. »

Ivan Illich philosophe, penseur de l'écologie et figure importante de la critique de la société industrielle (1926 – 2002)



Notre conseil lecture...

Comprendre la formation de la matière organique, les interactions écologiques de la biodiversité « ordinaire » des sols, la libération des éléments chimiques indispensables à la vie des champignons, des racines, de la micro-faune du sol, les cycles du dioxygène, du dioxyde de carbone, celui de la photosynthèse ou encore celui essentiel de l'azote... sous les dessins passionnants de Mathieu Burniat, le biologiste Marc André Sélosse, nous explique de manière ludique et pédagogique, l'ensemble des rôles vitaux qui se déroulent sous nos pieds ! La quête de Suzanne et Tom, les protagonistes de l'histoire, nous emmène dans l'univers fabuleux de là où tout commence à savoir sous terre. Une bande dessinée captivante à partager largement !

Sous terre – M. Burniat & M-A Sélosse – Edition Dargaud

Richesses vivantes d'un printemps prolifique...



Le printemps, période toujours intense sur la ferme avec la fin des naissances, la gestion du pâturage, le début des foins, des semis de céréales et prairies, des nombreuses visites de groupes, de la clôture comtable, des déclarations administratives et certificatives, etc..., c'est aussi une saison de fortes activités écologiques. Nous essayons donc – malgré la charge chronophage de l'activité laitière - de rester en veille permanente, à l'affût des nombreuses découvertes de la faune et de la flore.

Pour nous aider dans cette quête du vivant, nous avons accueilli en stage, Loanne, jeune étudiante en fin de première année de Gestion et Protection de la Nature en Bretagne. Elle avait carte blanche et avec dynamisme et sérieux, curiosité scientifique et éveil photographique avisé (quelques-uns de ses clichés ci-contre), elle aura su saisir une kyrielle de palettes naturalistes diverses et variées lors de ses nombreuses observations et collectes de données.

Relevés botaniques sur quasiment toutes les parcelles en prairies, transects floristiques, inventaires amphibiens, odonates, papillons et oiseaux, sorties nocturnes de chauve-souris (pipistrelles), mise en place de piège-photo nocturne et diurne, Loanne aura su éveiller plus encore notre intérêt pour la préservation de ce « capital » vivant de biodiversité présent sur la ferme du Chénot. Maintenir et amplifier ce « potentiel » de diversité, requiert des pratiques que nous tentons de faire concilier avec notre activité d'élevage. Les temporalités et les « exigences » anthropologiques de cette dernière viennent parfois – pour ne pas dire souvent – contrecarrer les espaces de reproduction, d'alimentation, d'habitat, etc. de tout un biotope qui ne demande qu'un peu de place et d'intérêt...

Il nous reste encore de nombreuses actions à mener pour tenter de produire sans détruire et c'est un travail de longue haleine, une réflexion permanente dans nos actions quotidiennes et nos projets futurs.

Depuis plusieurs années maintenant, nous avons entrepris de laisser en « renaturation » certaines zones ciblées de la ferme (bois, zones humides, cours d'eau...) afin d'observer, de préserver et de mesurer sur le long terme l'évolution naturelle de ces aires géographiques. Ceci reste modeste au regard de la superficie de la ferme mais participe également à la cohérence qualitative de l'activité laitière par la présence de pollinisateurs, d'auxiliaires de cultures, de plantes médicinales, d'oiseaux prédateurs de campagnols, mulots des champs...

Notre « prairie témoin » avec le Musée National d'Histoire Naturelle ou encore les balades naturalistes grand public complètent ce travail important à nos yeux, en donnant du sens et une direction qui nous semblent les plus à même de répondre aux multiples enjeux d'aujourd'hui !

Recette du trimestre : Tôt fait d'antan



Dans un saladier battre les œufs avec le sucre.

Ajouter la farine en mélangeant bien.

Puis, doucement, le lait jusqu'à obtenir une pâte bien liée et bien lisse.

Et enfin l'eau de fleur d'oranger (très bon aussi avec un peu d'eau de vie de mirabelles si c'est pour des adultes).

Mettre la préparation dans un moule à manquer d'environ 20 cm de diamètre et cuire 30 min au four à 210°C (thermostat 7).

Le tôt-fait sera cuit lorsqu'il aura beaucoup gonflé et aura pris une belle couleur dorée.

Retirer du four et servir chaud.

Une variante consiste à cuire la pâte dans la poêle graissée et bien chaude et lorsqu'il n'y a plus de liquide en surface (on soulève à la spatule au fur et à mesure que ça cuit afin que la pâte liquide passe en dessous un peu comme pour une omelette) on le retourne en s'aidant d'une grande assiette et on le laisse encore cuire à feu doux une dizaine de minutes.

Cet entremets peut être complété de fruits de saison, chocolat, amandes... bon appétit !

Ingrédients pour 4 personnes

Préparation 5 mn – Cuisson 30 mn

- ½ litre de lait
- 75 g de sucre
- 150 g de farine
- 4 œufs
- 2 cuillères d'eau fleur d'oranger